

De la Tutelle des f. chez les Romains.

* nisi convenissent in Manum
viræ.

† Ne sis mihi Patruus Oro.

La Loi Pappienne ordonna
sous Auguste que les f. qui
auroient eu trois Enfans seroient
hors de cette tutelle.

Les institutions des Romains
mettoient les f. dans une
perpetuelle tutelle, à moins
qu'elles ne fussent sous
l'autorité d'un Mari*. cette
tutelle étoit donnée au plus
proche des Parens par mâles,
et il paroît par une
expression vulgaire† qu'elles
étoient très gênées. Cela étoit
bon pour la République
et n'étoit point nécessaire
dans la Monarchie. #

Nous avons trouvé dans
quelques autres Auteurs modernes
que chez les Romains les f.
étoient dans une perpetuelle
tutelle: Mais nous avons vu
le contraire dans les différentes
Loix des Romains, puisqu'on
trouve dans ~~Cicéron~~ ces

Loix que les f. passoient de la
tutelle à la Curatelle, à l'âge
de douze ans ; c'est à dire que
les tuteurs n'avoient plus -
alors d'autorité que sur leurs
biens. Quand on est décidé -
à traduire ~~en~~ ^{entendre} ~~par~~ ^{par} le commerce
du mariage entre les h. et
les f. par l'expression de
l'autorité d'un mari, ou
comme on dit vulgairement
maintenant la puissance
d'un mari, on peut traduire
nisi convenissent in manum
viri par le nom d'autorité,
car ~~ce~~ sans être déterminé
à cela et dans la propre
signification des termes, ce
ne seroit point cela que
cela voudroit dire puisque
dans la société du mariage
on se met réciproquement
entre les mains l'un de

l'autre.

Quant à la Tutelle perpétuelle
des f. ~~et par conséquent~~
~~et par conséquent~~ jusqu'à ce qu'ils
fussent mariés, cela devoit
s'entendre seulement des Pères
et Mères, et les h. étoient
dans cette même tutelle. On
fait le pouvoir excessif que
les Romains avoient sur leurs
Enfans; on fait que du tems
même de Numa, ce pouvoir
fut diminué et que la
raison qu'alléguéa Numa
pour le reformer fut qu'il
n'étoit pas juste que ce
pouvoir gardât la même
étendue quand un h. se
marioit parce qu'il ne l'étoit
pas qu'une f. libre se
trouvât l'épouse d'un
Esclave. D'après ce trait, on

Seroit aussi bien fondé à dire
que les h. étoient en perpétuelle
tutelle jusqu'à ce qu'ils
fussent sous l'autorité d'une
f.*

* nisi convenissent in Manum
Exoris.

Il faut avoir bien envie de
voir les f. gênés pour l'assurer
qu'elles l'étoient d'après une
expression vulgaire qui dit
seulement : Ne me foyez pas
aussi sévère qu'un Oncle.
Comment est-il bon pour une
République que les f. y
soient si gênés? L'auteur
nous a dit ailleurs que dans
les Républiques les f. étoient
libres par les Loix. Comment
l'autorité des Parens n'est-elle
point nécessaire dans une
Monarchie?

* La Loy Papienne ordonna sous
Auguste que les f. qui auroient eu
trois Enfans seroient exemptes de
cette tutelle.

La Loy Papienne* fut une
suite de ces avantages qu'on
attacha pour les h. à la

Les f. qui avoient eu trois enfans avoient de
certains privilèges; on les accorda même à
quelques f. qui n'étoient pas dans le même
cas. & n'est des privilèges étoit de pouvoir
accepter les legs qu'on leur faisoit en mourant.
ce que Dion ajoute à ce trait que cela
sembloit plutôt être un règlement des
dieux qu'un h. Il faut se souvenir, pour
mieux entendre ceci qu'on avoit réglé dans
Rome les testaments et que les f. qui avoient
receu leur dot ne pouvoient recevoir autre
chose à la mort de leurs Pères: ce qui
dans la suite fut tout à fait abrogé.

Dion p. 133 l. 55

Cette Tutelle s'appelloit
chez les Germains
Mundeburdium.

Glossaire de Du Cange

peut on le donner en
preuve de cette tutelle

usage de la tutelle perpétuelle des f.
passa dans les monarchies
fondées par les Germains; mais
comment cela se peut-il, si
nous voyons les f. plus libres

111 144/10
pluralité des Enfans, et non
l'effet de la différence qui
se trouve entre le Gouvernem.
Monarchique et le Républicain.
Il paroît par les divers codes
de Loix des barbares que les
f. chez les premiers Germains
étoient aussi dans une
perpétuelle tutelle. Cet usage
se passa dans les monarchies
qu'ils fondèrent, mais il ne
subsista pas.

La Mundeburdium est un
nom Générique qui signifie,
tutelle, défense, protection, &c.
Ce mot ne signifiant point
tutelle perpétuelle, ni tutelle
de f. particulièrement comme
la tutelle perpétuelle des f.
passa dans les monarchies
fondées par les Germains; mais
comment cela se peut-il, si
nous voyons les f. plus libres

et plus grandes Dames dans le
commencement des ~~de~~ conquêtes
des Germains qu'aujourd'hui;

On ne trouve point dans le
 Code des Loix antiques, -
 vulgairement appelle' code
 des Barbares aucune
 expression qui signifie tutelle
 perpetuelle des f. On ne
 trouve point même de Loix
 qui conduisent à cette idée -
 Dans tout ce recueil qui -
 contient la Loy des Visigots,
 des Bourguignons, la Loy -
 Salique, la Loy des Allemands
 des Bavarois, des Ripuaires,
 des Saxons, des Anglois, des
 Frisons, des Lombards; Les -
 Constitutions Siciliennes et
 Napolitaines, les capitulaires
 de Charles-Magne et de Louis
 le débonnaire &c. On trouve
 dans les seules Loix Lombardes
 exprimé que les f. libres -
 doivent avoir un Patron -

pour gouverner leurs affaires
qui peut n'être pas leur
Mari et qui peut l'être.
Ce Patronage ne paroît
pas onéreux comme la
tutelle. Il semble qu'on
acqueroit ce Patronage; qu'il
donnoit une grande autorité
sur la personne: cependant,
il est fait mention de
plusieurs restrictions, et les
cas sont énoncés par lesquels
le tuteur peut perdre
la tutelle, le droit d'appel
à la Cour du Roy en
conservé aux f. soumises à
cette tutelle. Tout cela
peut-il former l'idée -
d'une tutelle perpétuelle,
telle que l'Auteur voudroit

sauf femmes

la faire entendre? Cela
ressemble plutôt à une
protection accordée par les
Loix peut être à l'occasion
de quelques établissemens
nouveaux qui demandoient
quelques connoissances —
particulières qu'elles n'avoient
pas, peut-être aussi étoit-ce
une Sujction qui regardoit
un ordre particulier de
f. soit des f. étrangères —
soit des f. d'une condition
inférieure. Nous ne sommes
point arrivés au fait des moeurs
des Lombards pour affirmer
précisément ~~ce~~ quel ~~ce~~ pouvoit
être l'esprit de cette Loy. Il
y a grande apparence que
l'Auteur, malgré toutes ses
recherches, n'a pu se mettre

lui-même assés au fait de
plusieurs de ses matières —
~~pluieurs en particulier~~
~~de la science de la nature~~
~~de la science~~. Et comme sur ce
qui regarde les f. en
particulier, il s'est permis
de parler encore plus —
légèrement que sur tout
autres sujet, Il ne faut
pas être étonné du peu
de poids des raisons et des
preuves qu'il cherche
contre elles.